

Relecture 2016-2017 de l'ACI

ENQUÊTE : Faire société, des chemins à repérer et à créer

MÉDITATION : Christ est ressuscité ! De Job à Saint Paul, un long chemin

Ce document a été réalisé à partir de plus de 2000 comptes rendus des réunions d'équipes ACI en 2016-2017

Introduction

Faire société ! En découvrant le thème d'enquête proposé l'an dernier, plusieurs équipes ont été perplexes. Mais très vite, au fil des échanges, une sorte de parcours initiatique s'est construit pour découvrir que ce qui pouvait apparaître simple, presque même évident, n'allait pas de soi. Faire société est un concept qu'il faut en permanence travailler. Porté par les valeurs républicaines (liberté, égalité, fraternité), ce « chantier » se heurte aux réalités quotidiennes, aux nouvelles normes familiales, aux bouleversements sociaux et politiques. Même si le désir de fraternité est plébiscité, il se confronte aux réticences culturelles, aux craintes des changements, à la peur même de l'autre.

Malgré cela, de nombreuses équipes ont témoigné de leurs initiatives et des engagements pour apporter un supplément d'humanité, en accueillant, en écoutant, en dialoguant, en s'indignant même : plusieurs ont dit leur volonté de dépasser les difficultés relevées pour assainir les liens dans les familles, dans les associations, ou les partis politiques.

Car « faire société » peut aussi se prévaloir d'une démarche évangélique. Et ce chemin rejoint la méditation proposée autour de la Résurrection. Là aussi, les échanges sur les livres de Job et des Maccabées ont pu dérouter. Le dessèchement et le mystère de la mort, qui ont d'emblée attisé les réflexions, ont ouvert le vaste champ de la Résurrection, dans lequel la plupart des équipes s'est sentie plus à l'aise. Chacun s'est approprié le « sujet » avec même une certaine jubilation.

Sans doute, la foi commune et l'espérance qui habitent les équipes ont nourri cette méditation riche et féconde. Car pour bon nombre d'entre elles, la Résurrection n'est pas une idée éthérée, mais bien une promesse qui se construit déjà aujourd'hui, dans la vie de chacun. Au gré des recherches et des innovations (le sujet de l'enquête de cette année !). Et comme l'a dit un membre d'une équipe : faire société, c'est aussi « re-susciter » !

La commission nationale Relecture

Les passages en italiques proviennent des comptes rendus

Enquête

1. Faire société

Si nous avons vu l'an dernier que les autres sont au cœur de ce qui nous fait vivre, faire société ne nous semble pas inné : « *Le verbe " faire " est un mot heureux pour moi : il indique qu'on est dans la construction.* »

Se laisser bousculer

« *Faire société ce n'est pas quand ça coule de source, mais comment je me positionne. Peut-on faire société quand on n'est pas d'accord ? Faire société, est-ce vivre tranquillement ou se laisser bousculer ?* » se demande-t-on dans une équipe.

Même en famille, entre amis, vivre ensemble demande de l'écoute et de l'attention : « *une famille nombreuse, c'est lourd : c'est une attention à l'autre de tous les instants.* » Faire société,

c'est accepter les différences : *« Je n'étais pas trop d'accord avec une copine sur des questions politiques, mais on a quand même fait société ce soir-là ; faire société ce n'est pas être identique ».*

Concilier, rassembler

Dans le milieu professionnel ou associatif, faire société, c'est concilier des intérêts différents et savoir coopérer : *« Un employé [de mon entreprise] a perdu son père et nous sommes allés à l'enterrement. Nous l'avons accompagné dans sa tristesse. Quand nous sommes rentrés, les employées se sont mises au travail pour récupérer le temps perdu et c'était une véritable fourmilière ! Cela a été très riche. Je n'ai pas donné d'ordre, mais tout s'est fait et ensemble. »*

Prendre le temps

« J'ai rencontré par hasard une dame que je connais à l'hôpital. Je l'ai accompagnée jusqu'à la chambre de son mari mourant. Je me suis réjouie d'être retraitée, car j'avais le temps de faire ce geste. »

« Pour faire communauté, il faut du temps. Dans la cité minière où je suis né, il y avait des communautés polonaise, italienne. Elles étaient nécessaires, car on a besoin d'avoir des points communs. Il faut se sentir bien pour s'ouvrir aux autres. Il faut le temps de se connaître, de s'apprécier, de s'estimer. »

2. Fraternité

C'est la médaille d'or des valeurs proposées dans l'enquête, car la plus évoquée dans les comptes rendus. Pourtant, la fraternité est sans doute plus facile à dire qu'à vivre, si l'on en croit de nombreux témoignages.

« La fraternité, ce n'est pas le monde des " Bisounours ". Cela doit se gagner, c'est un combat. » « C'est facile de fraterniser avec des gens qui sont proches de moi. A un moment où je faisais des reportages photos pour ATD Quart Monde, j'avais du mal à rentrer chez les gens... » Même avec les proches, c'est parfois difficile : *« Les amis on les choisit, les frères et sœurs on ne les choisit pas »* estime A.

Malgré nos différences...

La fraternité doit composer avec les réalités familiales et sociales, pas exemptes de difficultés. Mais elle se fortifie aussi de l'humanité que porte chacun de nous, notamment le lien familial : *« J'ai vécu un heurt avec mon frère, agriculteur en retraite. Depuis quelque temps, on sait qu'il amplifie les discours de l'extrême-droite. Malgré nos différences d'opinion, je me sens proche de lui. La dernière fois on s'est accroché très fort, devant ma mère de 96 ans. Quelques jours après, on s'est excusé l'un comme l'autre. C'est la première fois qu'on s'accrochait comme ça, avec ce petit frère que j'aime beaucoup. Je pensais à la phrase du Christ : " on se battra pour moi ". » « Qu'est-ce qui fait que vous vous aimez quand même ? » demande R ; « On a vécu ensemble, on a la même famille. Et sans doute aussi parce ce frère a le cœur sur la main, il fait le marché à côté d'un Marocain avec qui il s'entend bien ! »*

...Se sentir frères

« Personnellement, m'engager dans la fraternité, c'est aussi faire le premier pas vers l'autre. Et accueillir la différence qui peut enrichir. »

« J'ai commencé l'alphabétisation auprès de femmes musulmanes. (...) Elles sont heureuses d'être là, même si leurs progrès sont modestes, parce qu'elles se sentent reconnues. »

« Une dame de 90 ans invite toutes les semaines les éboueurs chez elle à prendre le café. »

3. Laïcité

Ce mot en met mal à l'aise plus d'un. Certains se plaignent d'une « conception étriquée de la laïcité ». *« A trop laïciser, on provoque un communautarisme, des crispations. » « Je le ressens comme une*

restriction du droit à manifester sa religion dans le domaine public et une obligation de reléguer son expression dans la sphère privée. »

Cela dit, le principe de laïcité semble être tout de même utile à beaucoup, qui voit en lui un bel outil pour faire société : *« Pour moi, laïcité, c'est le respect de tous. » « La laïcité : je reconnais à chaque être humain les mêmes droits et les mêmes devoirs sans imposer d'idéologie religieuse, philosophique, politique. »*

4. Liberté

La liberté semble une valeur reine de notre société. Pourtant, on en voit de multiples limites, qui sont d'abord en nous : *« Ce qui me ligote, ce n'est pas la loi humaine, ce n'est pas la loi divine, ce sont mes préjugés. » « On est dans une société libre, les chaînes viennent de nous, de notre repli sur nous, notre indifférence, nos peurs. » « Parfois, j'ai gaspillé ma liberté : je peux faire les choix que je veux mais je me laisse porter par les événements. »*

Les limites à la liberté sont aussi collectives : *« Beaucoup disent : nous sommes dans un pays libre ; mais ils ne pensent pas aux conséquences que cela entraîne. » « La liberté, c'est super, mais jusqu'où empiète-t-on sur la liberté d'autrui ? » « Vivre ensemble et faire société dans un pays libre, c'est veiller à ce que ce ne soit pas une juxtaposition d'individus libres. Comment créer une vision commune ? »*

5. Égalité

C'est la moins abordé dans les équipes et elle a fait l'objet d'appréciations sévères : *« Nous n'avons pas parlé d'égalité, car pour nous, c'est un leurre. » « L'égalité n'a jamais existé, c'est théorique. » « L'égalité est une utopie. On peut y tendre, sans jamais y arriver. »*

En effet, nous sommes bien peu égaux de fait : *« la maladie, le handicap, le manque d'argent ou de travail, la région... peuvent provoquer des inégalités. » « A la naissance les enfants d'une même fratrie ne sont pas égaux ; ils n'ont pas les mêmes possibilités. Les héritages créent des inégalités (moyens financiers, santé). On n'est pas si égaux que cela ! »*

Cette notion est pourtant très importante : *« L'égalité, c'est avoir accès à une vie digne : se loger, se nourrir, accéder aux soins, travailler, sans distinction de race, d'opinion, sans passe-droits. »*

Mais les études montrent que notre société est de plus en plus inégalitaire : *« L'égalité d'accès au savoir diminue, beaucoup de jeunes ne connaissent pas le ciné, le cirque, la piscine... Et les parents n'ont pas l'argent ni le temps. Il y a une grande fracture entre les privilégiés et les autres. »*

Cela explique peut-être la réserve de beaucoup à l'égard de ce principe. Mais que peut-on faire pour qu'il se vive un peu plus ? *« Quand on doit s'atteler à une tâche commune, cela rétablit une certaine égalité entre tous : tout le monde est important, utile. Exemple : je devais organiser une université populaire ; une dame du quart monde m'a proposé de taper le compte rendu. J'ai été très contente : ça rétablissait une forme d'égalité entre nous, elle avait une compétence que je n'avais pas, et elle a fait un compte rendu superbe. C'est dans notre complémentarité que nous étions égales. L'égalité, c'est un but à atteindre ; c'est la prise en compte de la différence. »*

Méditation

1. Découvrir la Résurrection avec la Bible

Les comptes rendus reçus sont les témoins d'un cheminement collectif. Les textes de l'Ancien Testament font apparaître progressivement la foi en une vie après la mort. *« C'est un texte d'espérance, un récit de création [...] Les pierres, ça se reconstruit, mais les gens, il faut que le souffle revienne. »*

Les deux textes sur le tombeau vide ont été l'occasion de réflexions sur l'impact et la force des témoignages, et d'abord sur le constat que ce sont les femmes qui sont les premiers témoins de la Résurrection, les premières envoyées en mission.

Thomas est un personnage dans lequel beaucoup se sont retrouvés. Nous-même avons reçu la foi par des témoins, souvent membres de la famille, mais pas seulement. *« Thomas n'est pas tant celui qui a douté, mais celui qui le premier a dit " Mon seigneur et mon Dieu ". C'est vrai, il n'était pas au premier rendez-vous de Jésus avec ses disciples, il a douté, mais, huit jours plus tard, sa porte intérieure s'est déverrouillée et il a rencontré Jésus le Vivant. »*

2. Ressusciter, un jour

Si « la peur fait partie de la vie » (« j'aurai probablement peur devant ma propre mort, c'est sûr »), si parfois nous nous demandons si « la Résurrection n'est pas un plan com de l'Eglise », avant tout, « croire en la Résurrection est un choix », et pas une béquille pour apprivoiser l'angoisse qui peut nous envahir à la pensée de notre propre mort : « Notre vie va quelque part, elle ne se fracasse pas sur le mur de la mort. » Lorsque nous avons perdu un être cher, nous croyons « que ceux qui ont disparu sont vivants. »

3. Ressusciter aujourd'hui

Nous sommes nombreux à témoigner des résurrections que nous vivons, ou dont nous sommes témoins. Réfléchir à la signification de la Résurrection nous permet de discerner les lieux de vie où « nous sommes déjà des ressuscités », car « la Vie commence dès maintenant, dans le quotidien, à chaque fois que la Vie triomphe de la Mort. Il faut une attention à tout ce qui se vit aujourd'hui. »

« On est appelé à la Résurrection tout au long de la vie, pas seulement au moment de la mort. » « Tous les gens ont l'expérience d'un pardon qui les fait revivre, c'est aussi la Résurrection. » « Je peux dire que j'ai assisté à des résurrections : J. et M. qui ne peuvent avoir d'enfants vendent leur pharmacie et s'engagent comme Pharmaciens Sans Frontières. »

Pourtant : « Le jumeau de Thomas, c'est nous. Comment faisons-nous pour croire si nous ne voyons pas ? Il faut écouter. Être croyant, c'est se mettre à l'écoute de la Parole et construire la fraternité du monde. Dans les moments difficiles, solitude, blues, douleur, mauvaises nouvelles, je rebondis car j'ai la chance d'être entouré par ma famille et mes amis et de me savoir aimé par le Seigneur à qui je me confie quand j'ai de mauvais moments. »

4. Témoigner de la Résurrection

« C'est surtout notre vie qui porte témoignage, pas nos grandes déclarations. " Je vous donne la Paix, je vous donne ma Paix ". Si on aime, Il nous donne cette Paix dans notre cœur. » « Les prophètes, c'est nous, et les autres, grâce à la confiance que je mets en eux. » « Témoignage pour les autres ? Ma façon de vivre, mon attitude, mes actes. Mais parler de ma foi reste difficile pour moi. »

Conclusion

« Au fond du trou... » Cette expression populaire exprime bien certaines réalités. Elle dit l'impasse d'une situation. Elle peut aussi évoquer l'abîme de la mort : « Du fond de l'abîme, je crie vers toi, Seigneur. Seigneur, écoute mon appel. » (Ps 130, 1-2) Le psaume évoque tout autant la déréliction du pécheur que l'homme englouti par la mort. De Dieu seul, il attend son salut, son relèvement : seul Dieu qui l'a suscité – qui l'a créé – peut le re-susciter, peut le créer neuf.

La Résurrection, quel relèvement ! Quelle recreation ! Cette vie nouvelle qui nous vient par le Christ nous tient debout et nous fait proclamer avec le psalmiste : « J'espère, Seigneur ; elle espère, mon âme, en ta parole. » (Ps 130, 5) Le pardon – si difficile à vivre – en est une trace éminente dans notre monde : « Tous les gens ont l'expérience d'un pardon qui les fait revivre, c'est aussi la résurrection. »

La puissance de la Résurrection est aussi à l'œuvre dans le faire-société : « Personnellement, m'engager dans la fraternité, c'est aussi faire le premier pas vers l'autre. » Parfois, il en faut de l'énergie pour oser aller vers l'autre ! Pas toujours facile de reconnaître la « grande fracture entre les privilégiés et les autres » pour en tirer quelques conséquences...

Mais la dynamique de la Résurrection du Christ, dans laquelle nous avons été baignés le jour de notre baptême, nous permet de sortir des ornières de nos préjugés pour ouvrir un espace à autrui, signe de Dieu qui vient nous visiter.

Bernard Michollet, aumônier national